

---

## Franz Fuchs (dir.), *Mathematik und Naturwissenschaften in der Zeit von Philipp Melanchthon*

Naïma Ghermani

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8751>

DOI : 10.4000/ifha.8751

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Naïma Ghermani, « Franz Fuchs (dir.), *Mathematik und Naturwissenschaften in der Zeit von Philipp Melanchthon* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 02 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8751> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8751>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

---

# Franz Fuchs (dir.), *Mathematik und Naturwissenschaften in der Zeit von Philipp Melanchthon*

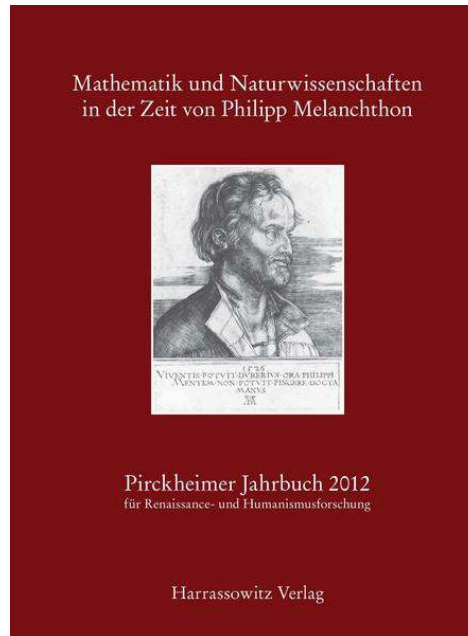
Naïma Ghermani

---

## RÉFÉRENCE

Franz Fuchs (dir.), *Mathematik und Naturwissenschaften in der Zeit von Philipp Melanchthon*,  
Pirckheimer Jahrbuch für Renaissance-und Humanismusforschung, 26, Wiesbaden:  
Harrassowitz Verlag, 2012, 172 p., 39,80 €

Ce numéro de la revue annuelle dédiée à la Renaissance et à l'humanisme est le résultat d'un colloque organisé par la société Willibald Pirckheimer à Nuremberg en 2010. Connu pour avoir été le « pédagogue de l'Allemagne », la tête pensante de la réorganisation du savoir universitaire dans les pays convertis au luthéranisme, Philipp Melanchthon est avant tout un humaniste de renom qui entretenait, un peu à la manière d'un Erasme germanique mais dans une moindre proportion, une très abondante correspondance (plus de 9 300 lettres échangées) avec tous les savants de son temps. Si nombre d'études qui lui sont consacrées se sont concentrées sur ses compétences en langues anciennes, sur la profonde recomposition qu'il opéra dans le domaine de la théologie, de la rhétorique et de la dialectique, celles qui ont mis en lumière son intérêt tout aussi vif pour les sciences sont moins nombreuses. Ce numéro livre ainsi un aperçu très intéressant sur cette catégorie du savoir melanchthonien qu'il met en perspective au sein d'un contexte scientifique plus large.



Karin Reich évoque ainsi son « dialogue avec les astronomes et les mathématiciens » de son époque à travers ses fréquentations savantes lors de son séjour à l'université de Tübingen, qui le met en contact avec Johannes Carion, féru d'astrologie, ou de Sebastian Münster, hébraïsant respecté. Mais c'est surtout grâce à une correspondance régulière que Melanchthon entretient un dialogue nourri avec les mathématiciens et les experts des sciences de la nature de l'Empire, ainsi que par la rédaction de plus de 200 préfaces à diverses publications scientifiques. Ce réseau reconstitué par K. Reich est complété par des approches monographiques plus précises, comme celle que Monika Maruska consacre à Johannes Schöner, « savant considéré et vulgarisateur de génie », contemporain du savant de Wittenberg ou celle de Christine Sauer qui s'intéresse à Johann Neudörffer, également mathématicien. Dans cet article, l'historienne restitue non seulement le parcours et les œuvres du savant, mais elle offre également une réflexion très suggestive sur un nouveau genre émergeant en Europe depuis la Renaissance (et notamment depuis le portrait de Luca Pacioli par Jacopo de'Barbari réalisé en 1500), celui du portrait du savant au travail, avec ou sans disciple, accompagné des attributs de son savoir : un dodécaèdre pentagonal, un compas et bien sûr un livre.

Jouissant d'une notoriété évidente, ces réseaux savants permettent d'avoir un aperçu du dynamisme de ce champ mathématique. Celui-ci est parfaitement restitué par Georg Singer qui, analysant les programmes des études à l'université de Wittenberg entre 1540 et 1569, démontre toute l'importance accordée aux mathématiques – pas moins de neuf professeurs les enseignèrent à Wittenberg entre 1536 et 1574 –, qui faisaient traditionnellement partie du cycle des sept arts libéraux. Wittenberg devint ainsi un centre très actif et reconnu pour les mathématiques dans l'Empire. Pourtant,

l'appréhension du savoir scientifique par Melanchthon n'est pas encore celui d'un champ autonome : le bras droit de Luther, comme nous le rappelle la contribution de Günter Frank, s'intéresse aussi bien à l'astrologie qu'à l'astronomie, mais il inscrit profondément la connaissance de la nature dans une perspective théologique. La connaissance sur le monde ne vient jamais contredire ou introduire une pensée critique sur les textes sacrés, bien au contraire. Dans la bataille de l'héliocentrisme ouverte par Copernic, Melanchthon a choisi son camp : il rejette la « révolution copernicienne » qui ne pénétrera pas de son vivant à Wittenberg. La science vue par Melanchthon demeure tributaire du prisme confessionnel et participe même de la « confessionnalisation », car pour lui « Dieu est un esprit éternel, il est la cause de tous les biens qui sont dans la nature ». La connaissance est certes un bienfait, mais elle demeure insuffisante au salut.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Période moderne

**Thèmes** : Histoire religieuse, Histoire des sciences

## AUTEURS

NAÏMA GHERMANI

Université Grenoble-Alpes-LUHCIE